Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 59 (1955)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

Le doyen Albert Membrez

Le 21 avril de l'année 1955 le Chanoine Albert Membrez, qui avait résigné l'année précédente ses fonctions de curé de la paroisse catholique de Porrentruy et de doyen du décanat d'Ajoie, s'éteignait à Rome. Une crise du mal dont il souffrait depuis longtemps brisa alors tout espoir de prolongation d'une vie tellement imprégnée de l'idéal chrétien et de la générosité qu'il inspire qu'elle ne cessa d'être bienfaisante.

Le doyen Membrez — ainsi l'appelait-on dans son large cercle d'amis et de connaissances — fut foncièrement bon, et cette haute qualité qui fait tant apprécier les hommes s'ajoutait à une intelligence brillante qui la rendait plus transcendante.

L'une et l'autre marquèrent sa carrière et l'incitèrent à être si bienveillant à l'endroit de quiconque. Il s'inspirait toujours, dans l'extériorisation de ces avantages, d'une délicatesse tellement exquise que l'on était d'emblée conquis.

C'est là la grande cause du rayonnement de sa pastoration aussi bien à Berne, comme vicaire, qu'à Tavannes, comme curé constructeur de l'église catholique du lieu, qu'à Porrentruy, où pendant près de vingt-cinq années il se dépensa sans compter non seulement dans l'exercice de son ministère, mais dans une foule d'activités qu'il considérait comme découlant de sa mission de serviteur de Dieu par l'amour.

Toujours cordial et accueillant, il avait des relations étendues à l'extrême, donnant une collaboration appréciée à un grand nombre d'institutions et d'associations au service du bien public.

Il comprenait d'emblée les situations les plus délicates, s'employait à résoudre les difficultés qu'elles suscitaient, accomplissant dans ce but les démarches les plus difficiles, dispensant aux gens que l'épreuve frappait les consolations et le réconfort.

Rien n'était conventionnel chez lui. Le don du cœur s'offrait d'emblée.

Comme il fut magnifique lorsque le fléau de la guerre s'abattit

sur le monde ! Dès son éclatement, en automne 1939, le doyen Membrez se mit au service des victimes. Lorsqu'au printemps tragique de 1940 la tempête déferla en Occident pour atteindre rapidement nos frontières, il déploya une action vraiment débordante et qui se traduisit par un élan magnifique de charité en vue du soulagement des détresses. Que d'initiatives il prit dans ce sens en tant que président du Comité jurassien de secours aux victimes de la guerre ! Il allait aux malheureux sans distinction de nationalité, de religion. Il ne voyait que leurs souffrances qu'il fallait soulager. Les Israélites traqués furent l'objet d'une prédilection spéciale de sa part et son presbytère résonnait de tous les échos douloureux de la grande tragédie.

Pendant toute sa durée et lorsque sa cessation mit en évidence ses conséquences chez nos voisins immédiats, le doyen n'eut aucun repos. On se demande, dans le recul du temps, comment il put être aussi débordant dans la dispensation du bien.

Cependant sa santé, qui n'était pas très forte, déclina rapidement une fois revenues des heures plus tranquilles. Au seuil de la soixantaine son organisme était usé. Toujours vaillant et empressé il essayait de donner le change au sujet du mal qui le minait et dont la progression rapide le condamnait à l'infirmité.

Stoïque, le doyen accepta l'épreuve s'ingéniant à braver la souffrance et les difficultés qu'il éprouvait à se déplacer.

Le repos qu'il essaya de prendre tout en satisfaisant son désir d'un séjour prolongé en Italie où il projetait d'analyser certaines des richesses artistiques accumulées dans la Ville Eternelle, fut très court. Le mal le terrassa définitivement après lui avoir laissé l'ultime satisfaction des consolations suprêmes. Il envisagea la mort comme il avait fait de toutes choses dans la vie, avec une pleine confiance dans l'amour divin, lequel fut, tout au long de sa féconde carrière, l'inspirateur de celui qu'il dispensait aux hommes et aussi de l'optimisme dont il fit sans cesse une loi pour lui-même et un exemple pour autrui.

Ayant largement puisé aux sources de la science, il avait, en même temps qu'une remarquable sûreté de jugement, une grande érudition. L'art religieux et profane était son violon d'Ingres. L'Italie lui en avait, déjà au temps de ses études, communiqué la flamme. Il l'extériorisa par maintes publications, dont l'une « Les Eglises et Chapelles de la partie française du diocèse de Bâle » constitue une remarquable analyse des particularités des édifices religieux jurassiens. Des études sur les anciens monastères de Bellelay et de Lucelle suivirent. Il y eut ensuite la riche plaquette sur les fontaines de Berne. Celles des cités jurassiennes et de Bienne furent l'objet de monographies recherchées.

Il se fit aussi et surtout le chantre des trésors archéologiques de Porrentruy, célébrant les sanctuaires de la cité, ses différents monuments, son hôtel-Dieu.

Dans le domaine de l'hagiographie, il écrivit des œuvres, témoignages de sa foi et d'une piété profonde, qui eurent grand succès.

Il a contribué aussi à retracer dans « Remous de guerre aux frontières du Jura », les péripéties de la tourmente au cours de laquelle il extériorisa tant la richesse de son âme dans le large don de la bonté.

Ernest Juillerat

Mgr Eugène Folletête

Vicaire général honoraire du Jura

Un des membres les plus distingués de la Société jurassienne d'émulation, Mgr Eugène Folletête, Vicaire général honoraire du Jura, est entré dans son éternité à l'âge de 85 ans, ayant célébré l'an dernier ses noces de diamant dans la vie sacerdotale.

Du prêtre formé à Saint-Sulpice à Paris, il avait acquis toutes les richesses que peut offrir cette excellente maison à ceux que hante la poursuite de l'idéal religieux. Ses collègues, MM. les Chanoines du Chapitre cathédrale de Soleure ne sous-estimaient pas sa valeur, puisqu'en 1936 ils portaient le nom de Mgr Eugène Folletête sur la liste des candidats dignes de gouverner le diocèse de Bâle.

Qui a connu le défunt ne peut oublier la dignité de son visage, fidèle miroir des trésors de l'âme. Sous une couronne de cheveux blancs, le port d'un front large et paisible où règnent une intelligence nuancée, ouverte à tous les problèmes de l'Eglise et de la Patrie, une élégance et une distinction prêtes à envahir et à rehausser les plus humbles devoirs du ministère, des yeux clairs au regard lointain, un regard plein de curiosité scrutant avec sympathie le passé des hommes, des églises ou des cités pour en chanter leur gloire, une bouche qu'éclaire un imperceptible sourire, témoin d'une discrétion bienveillante, signe d'une affection délicate, réservée, contenue, mais qui éclate en fusées incandescentes et rapides lors des réunions amicales ou aux soirs de laborieuses journées.

Au début de ce siècle, les paroisses de Saignelégier et de Porrentruy bénéficient du ministère de Mgr Folletête, Saignelégier étant pour le curé-doyen l'antichambre de la cité des Princes-Evêques de Bâle. Bien qu'il soit mêlé à toutes les œuvres essentielles de l'Eglise ou du Jura, Mgr Folletête est avant tout et surtout curé, chef de paroisse dont le souci majeur est la gloire de Dieu. Quand viennent les solennités, avec l'affluence des fidèles et le généreux concours de la Sainte-Cécile que dirige M. le conseiller national Xavier Jobin, Mgr Folletête mobilise des orateurs de choix, le R. P. Sertillanges,

le R. P. Couhé, le chanoine Thellier de Poncheville, le R. P. Doncœur, le R. P. Béchaux, Mgr Feltin, alors curé de la Madeleine à Besançon, — célèbres prédicateurs de France qui proclament la richesse de la doctrine dans la pureté, les finesses et l'art d'une langue dont ils détiennent tous les secrets, — sans oublier les amis de la place, M. l'abbé Davarend et Mgr Schaller qui prêtent un indéfectible dévouement à celui qui veut dans son église une âme de religieuse grandeur. Dans la somptuosité de la musique, de l'éloquence et de la splendeur liturgique, Mgr Folletête pontifie et jubile dans une allégresse idéale qui le rapproche de Dieu et dans une simplicité souveraine qui l'unit au peuple et lui communique sa ferveur. Ceux qui vivent ces heures de réconfort spirituel en emportent un impérissable souvenir.

En 1930, S. Exc. Mgr Ambühl appelle à Soleure Mgr Folletête comme Vicaire général du Jura. De son père Casimir Folletête, un magistrat de haute classe, Mgr Folletête tient une âme de juriste et de diplomate qui facilite les bons rapports entre l'Evêché de Bâle et l'Etat de Berne. Berne apprécie l'équilibre, la mesure, la science du Vicaire général ; une amitié loyale, confiante et durable se noue entre Mgr Folletête et M. Dürenmatt. Heureuse amitié favorisant l'épanouissement de la vie catholique aussi bien dans l'ancien canton que dans le Jura.

Comme tout homme accaparé par une vie d'intense activité, Mgr Folletête a besoin de détente. Ses distractions, ses heures de loisir, il les consacre à l'étude de l'histoire. Celle du Jura le passionne. Précieux économe des heures et des jours, Mgr Folletête a toujours une étude ou un ouvrage en chantier. Impossible de pénétrer dans son bureau sans distinguer une table spéciale où se trouve une pile de documents, d'archives, de dictionnaires dans lesquels Mgr Folletête puise ou vérifie les données assurant à ses conférences ou à ses publications l'exactitude et la précision nécessaires à la science historique. Cette documentation abondante et solide lui permet de prendre part activement aux débats de l'Emulation. Il faut une raison grave pour qu'il s'abstienne de participer aux assemblées générales où ses interventions compétentes et claires jouissent de la faveur de l'élite à laquelle il s'adresse.

Son amour du pays s'idéalise dans son attachement à la cité natale. Porrentruy n'a jamais quitté le cœur du Vicaire général. A Soleure il achève cette puissante histoire de « La Paroisse de Porrentruy » qui se dresse, au milieu de la multitude de ses autres études, comme une reine au milieu de ses ministres. Mais son cœur est aussi intimement attaché à la ville de Porrentruy qui lui décerne la bourgeoisie d'honneur et à laquelle il lègue pour son musée, bien avant l'heure de sa mort, ses plus précieuses collections. Chanoine du Chapitre de Soleure, Mgr Folletête aurait pu dormir à l'ombre de la Cathédrale où reposent les membres du Chapitre. Le digne prélat a

préféré que son corps repose dans le caveau de l'église Saint-Pierre qu'il aimait tant.

La vie de Mgr Folletête toute de dévouement à Dieu et à la Patrie nous laisse un lumineux souvenir. Que les membres de l'Emulation, — les prêtres surtout, — s'inspirent de ses exemples en consacrant leurs loisirs à l'histoire du pays qui nous est cher. J. A.